



Après deux moissons, les établissements Thiérart au Châtelet-sur-Retourne ont éprouvé le besoin de créer, autour du récupérateur de menue-paille qu'ils fabriquent et commercialisent, une communauté d'utilisateurs qu'ils ont réunis début janvier à la ferme expérimentale d'AgroParisTech à Grignon, dans les Yvelines.

Jean-Michel Burteaux, agriculteur à Moulin-Saint-Hubert, est à l'origine du récupérateur : « Pour mon frère et moi, l'objectif était agronomique. Nous voulions éviter de ressemer de mauvaises graines à l'arrière de la batteuse. Notre voisin Alain Bon a disposé une auge à la sortie des grilles d'aération de la moissonneuse-batteuse. À l'aide de vis, les débris de paille et les graines et adventices sont acheminés dans une trémie. Au deuxième prototype, nous nous sommes fait peur, nous avons perdu du temps, mais nous y sommes arrivés, en particulier grâce à la disponibilité de l'inventeur ! »

Pour Thiérart, l'utilisateur est un ambassadeur

Aujourd'hui les agriculteurs souhaitent faire évoluer la machine : de l'avis général, deux personnes pendant deux jours suffisent pour l'assembler, car la notice de montage est bien faite. Les utilisateurs suggèrent quelques améliorations : « La vis coince un peu dans le colza » déplore l'un. « La courroie patine un peu quand la trémie est remplie

aux deux tiers », constate un autre, mais c'est surtout l'organisation des chantiers qui retient l'attention du groupe : « On a beau dire que ça ne fait perdre pas de temps », car on déverse la menue-paille en bout de champ en quelques secondes, « il faudra trouver une solution pour vidanger en roulant ». Cet aspect est capital pour les entreprises de travaux agricoles. Philippe Arquevaux, entrepreneur à Amel-sur-l'Étang (Meuse), voudrait récupérer les résidus de battage chez ses clients avec ses quatre moissonneuses et ses cinq presses, mais « il faudrait avoir récupéré la menue-paille avant la moisson », plaisante-t-il, tant les clients sont pressés. Pour tous, la coordination des chantiers pour récupérer le produit et le sous-produit pose problème.

« Le circuit court, c'est l'idéal »

Boris Dupuit, agriculteur et éleveur de poulets au Châtelet-sur-Retourne (Ardennes), est heureux, il n'a pas de moissonneuse-batteuse, et c'est son oncle Christophe qui moissonne ses blés avec sa New Holland équipée de l'extracteur. Boris Dupuit peut ainsi se consacrer entièrement au chantier de menue-paille. Cette année, un voisin s'est également équipé pour les aider à récolter près de 200 hectares. Le chantier est rondement mené. La menue-paille stockée en vrac remplace avantageusement la sciure dans ses huit poulaillers tout au long

de l'année, Christophe récupère le fumier final pour l'épandre dans ses champs.

Cet été, l'exploitation Burteaux a fait toute la moisson avec le récupérateur. Une partie a été vendue au prix de la paille à un voisin qui l'a mise dans le digesteur de son installation de méthanisation. Le reste a été intégré à la ration des jeunes bovins.

On oublie la machine

« Le circuit court, c'est l'idéal ! », décide l'assistance oubliant très vite la machine pour parler agronomie. Avec deux ans de recul, Boris voit la différence au niveau des repousses, il a pu semer son orge sans apport de glyphosate après un déchaumage. Jean-Claude Brisard le confirme : quand on ne récupère pas la menue-paille, les couverts végétaux poussent mal aux endroits des andains. La

ferme modèle de l'agro, grâce au logiciel d'aide à la décision Perfagro a montré que, associée au non-labour, la récupération de menue-paille permet d'augmenter significativement la marge économique de l'exploitation par rapport au système initial (+ 21 %) ; de plus, les simulations montrent que plus le coût de l'énergie augmente, plus le gain augmente. En pratiquant cette évaluation, l'entreprise Thiérart fait participer les agriculteurs et les scientifiques à l'évolution de sa machine. Les frontières entre chercheurs, agriculteurs et scientifiques s'estompent. La technique s'efface. L'industriel n'est plus un vendeur mais un conseiller. Enfin, l'agriculteur se réapproprie son métier en s'enrichissant des savoirs agronomiques : il fait évoluer la machine et en devient prescripteur.

Christophe Dumont

POUR CONDITIONNER LA MENEUE-PAILLE



Thiérart lance l'unité mobile de briquetage

L'enjeu majeur pour l'avenir de la filière menue-paille est son conditionnement afin de la transporter et de la valoriser pour la litière, l'alimentation animale et le chauffage. Au vrac et aux balles rectangulaires obtenues grâce à une presse à haute densité équipée soit de l'Entonn'up soit d'un pick-up classique, s'ajoute la briquette grâce à l'unité mobile de briquetage créée récemment par les établissements Thiérart : une presse à briquettes venue d'Italie est adaptée sur une unité mobile, montée sur un châssis homologué à 40 km/h. La presse est alimentée par vis et démêleur pour produire des briquettes de 55 à 100 mm de diamètre. La presse à briqueter trouve des applications inattendues : l'une a été vendue début février pour conditionner le miscanthus, l'autre tourne en location pour le même usage.